AULT

Une restauration à plus de 5 millions d'euros

Le diagnostic sur l'état de l'église d'Ault a été présenté vendredi soir par l'architecte, ainsi que le programme de restauration de ce monument historique. Le chantier se déroulera sur au moins dix ans et devrait coûter plus de 5 millions d'euros.

XAVIER TOGNI

Plus de cinq millions d'euros (hors taxes) devraient être engagés pour mener à bien le projet de restauration de l'église Saint-Pierre d'Ault, classé monument historique. Cette estimation a été dévoilée vendredi soir, au sein même de l'édifice, à l'occasion de la présentation du diagnostic sanitaire par l'architecte du Patrimoine Éric Barriol. Un document validé par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Hauts-de-France.

UNE DÉCENNIE DE TRAVAUX

Ce chiffre pourrait donner le tournis. Cependant, le spécialiste missionné par la municipalité a bien précisé que l'opération envisagée se déroulerait en huit phases, étalées sur au moins 10 ans. Et le maire Marcel Le Moigne ne s'est pas montré inquiet pour le financement de cet ambitieux programme. Il s'est dit bien décidé à obtenir le maximum de subventions (jusqu'à 80 %). Les responsables de l'association des Amis du beffroi font preuve eux aussi d'optimisme, prêts à organiser des actions et à lancer une souscription pour récolter des fonds, avec le soutien de la Fondation du Patrimoine.

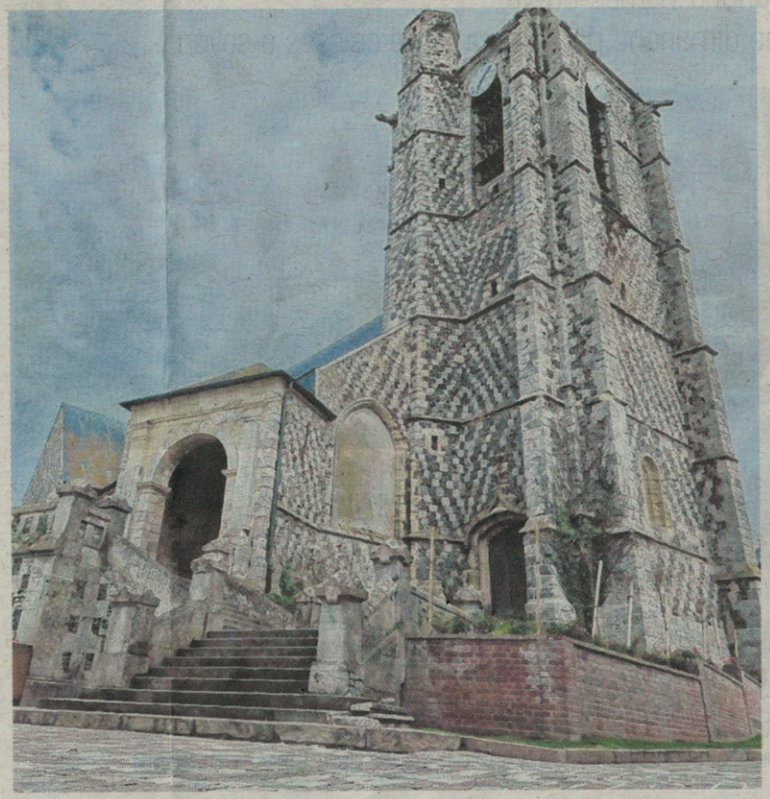
Tous, il est vrai, affirment qu'il est indispensable de sauvegarder cette église datant du 13e siècle, monument remarquable, élément central de l'identité d'Ault et attrait touristique indéniable. Et pour eux, ce chantier est devenu plus que nécessaire, l'état de certaines parties étant jugé « *préoccupant* » par Éric Barriol. L'ensemble a subi les affres du temps et de sa position en bord de mer. Particulièrement le clocher, a alerté l'architecte. Il a montré des fissures importantes dans cette tour carrée comprenant deux portes (dont l'une est murée), plusieurs niveaux, un toit plat et une guérite. Peut-être à cause de la nature du sol ou des fondations (que des études devront permettre de mieux connaître).

LE CLOCHER FRAGILISÉ

Éric Barriol a aussi pointé le délitement du matériau comblant l'espace entre le parement extérieur, en grès et silex, et le parement intérieur en calcaire, lui-même très érodé par endroits.

Certains aménagements ont par ailleurs fragilisé la tour, notamment ceux du 19e pour la mise en place de l'orgue, comme l'escalier d'accès ou le tuyau alimentant la soufflerie de l'instrument, qui transpercent le mur. Plus haut, le spécialiste a aussi noté que le beffroi, au sens de l'ouvrage en bois soutenant les cloches, était solidement ancré dans la maçonnerie, lui transmettant les vibrations quand les cloches étaient en action.

Éric Barriol a également indiqué que la toiture en zinc reposait sur une structure métallique, sans doute trop lourde. Pour le reste, le pignon nord (côté Grande rue) présente des signes de faiblesse, et l'intérieur de l'église est fortement encrassé, avec des traces importantes d'humidité. « *Les vitraux, ce n'est pas brillant non plus* », a ajouté l'architecte, qui au contraire, a souligné le bon état de la charpente. Malgré ce tableau un peu sombre, le spécialiste a bien insisté sur le fait qu'il existait des solutions. Il a appelé élus et habitants à se mobiliser pour cette église, « *qui en vaut la peine* ». Même s'il n'y a pas de péril imminent, il recommande le lancement de la première phase, qui concerne la toiture côté sud et la restauration des maçonneries autour des vitraux (près de 350 000 euros), dès 2024. Ce pourrait être en fin d'année prochaine ou en 2025, annonce plutôt Marcel Le Moigne. Le clocher fera l'objet de la deuxième phase, qui coûtera près de deux millions d'euros. Suivront les autres façades et enfin les intérieurs. Le maire a souligné : « *Je pense qu'on peut y arriver avec la mobilisation de tous.* » ■



L'église Saint-Pierre va faire l'objet d'un important chantier de restauration à partir de 2024.

MONUMENT HISTORIQUE

L'architecte Éric Barriol a rappelé que cette église était classée monument historique depuis 1976. L'édifice date du 13e siècle, a été remanié par la suite, surtout aux 16e et 18e siècles, et fortement restaurée au 19e siècle. Il a noté l'utilisation pour les murs extérieurs de grès et de silex formant « *des damiers très sophistiqués* », le recours aussi au calcaire jaune (peut-être de la pierre de Caen) pour certains ornements et les encadrements, à la brique (pour le chœur), à l'ardoise, et en intérieur à la craie blanche, plus locale. Il a aussi décrit les fausses voûtes de la nef, en briques recouvertes de plâtre, datant du 19e siècle, tandis que celle du chœur est en pierre. Le mobilier est aussi remarquable. Il a également évoqué les trois cloches, baptisées Henriette, Charlotte et Louise, fabriquées par une fonderie de Frévent. Concernant le clocher, justement, il ne parle pas de beffroi. Mais note que la commune aurait eu dérogation, au Moyen Âge, pour utiliser cette tour comme beffroi civil.